

cinema itsas-mendi



urrugne

#78

01.05.19>04.06.19 www.cinema-itsasmendi.org

Douleur et gloire

Pedro Almodovar Espagne / 2019 / 1h53 / VOST Avec Penélope Cruz, Antonio Banderas, Asier Etxeandia, Leonardo Sbaraglia, Nora Navas, Julieta Serrano,...

Festival de Cannes 2019, Sélection officielle, en compétition. A partir du 29 mai

Disons le d'emblée, avec enthousiasme : Douleur et gloire est l'un des plus beaux films de Pedro Almodovar, et probablement le plus intime, le plus personnel. Un film ample et maîtrisé, superbement écrit et construit, d'une élégance formelle, d'une puissance évocatrice renversantes, touchant à la perfection dans son interprétation, dans son image, dans sa musique, dans sa direction artistique, dans ses dialogues, dans ses ellipses... et dans l'assemblage fluide de tous ces éléments !

Antonio Banderas (extraordinaire) y campe le célèbre cinéaste Salvador Mallo, alter-ego d'Almodovar qui lui a prêté ses costumes pittoresques, sa coupe de cheveux et jusqu'à son propre mobilier... Sans oublier sa douleur, condensé de maux physiques, existentiels, émotionnels, psychologiques. Une douleur qui tiraille quasiment chacun de ses gestes, y compris artistiques. Comment créer quand la souffrance n'est plus un moteur, mais une entrave ? Comment ne pas douter quand la gloire confine au déclin ? Salvador, ainsi pris en étau entre son manque d'inspiration, le sentiment d'avoir déçu et son anatomie malade, plonge dans ses souvenirs pour trouver le repos et reprendre goût au présent.

D'abord pris dans l'apesanteur amniotique d'une

piscine, les yeux fermés, Salvador se rappelle un des plus beaux moments qu'il ait vécus : sa mère Jacinta, joyeuse au bord de la rivière, chante au diapason d'autres lavandières et étend le linge fraîchement lavé sur les joncs et la menthe. Le petit garçon d'alors ne peut cacher sa fascination pour cette mère d'après-guerre, dont la beauté voluptueuse transcende la rusticité de l'époque. Les cheveux en bataille, le sourire éclatant, la prunelle ténébreuse... Le récit est bousculé puis revient au présent. Celui d'un homme qui a vécu. Celui d'un homme qui a souffert. Puis viennent d'autres souvenirs. Son premier amour, la douleur de la rupture qui suivit, l'écriture comme seule thérapie pour oublier l'inoubliable, la découverte précoce du cinéma et du vide, la difficulté de se séparer des passions qui donnent à la vie sens et espoir.

Flashback. Salvador émigre avec ses parents à Paterna, un village près de Valence où ils espèrent trouver la prospérité. Ils s'installent dans une grotte troglodyte – le temple de son enfance. Ne vous méprenez pas, Douleur et gloire n'a rien de cérébral, rien d'élitiste. Au contraire : c'est une œuvre lumineuse, cathartique, qui tire admirablement parti des ressources de la fiction – de ces « coïncidences » qui n'arrivent que dans les films (ou presque). O. J. *Utopia*



Petra

Jaime Rosales Espagne / 2018 / 1h47 / VOST Avec Barbara Lennie, Alex Brendemühl, Joan Botey, Marisa Paredes,... **A partir du 8 mai**

C'est là, au sommet des collines qui dominent les vignes, que la brune Petra vient chercher une sorte de rédemption, loin de tout mysticisme. Sous couvert de participer à une résidence d'artiste, elle débarque par un beau matin clair dans les pattes d'un plasticien qui aurait l'âge d'être son père. La renommée internationale de Jaume Navarro en impose déjà à la jeune femme subjuguée, sans même qu'elle l'ait rencontré. Il va vite s'avérer que notre souricette est tombée dans la tanière d'un raminagrobis expérimenté dans l'art et la manière de torturer longuement ses proies. Oh pas physiquement, non ! Notre patriarche est plus subtil, plus pervers... Il se plaît à forger intellectuellement ses disciples, à les humilier doucement, à les égratigner verbalement jusqu'à les faire abjurer toute estime de soi.

Marisa, sa compagne, peu engageante, se révèle aigrie et cassante comme le sont les êtres dominés, prompts à évacuer leur haine retenue sur la première bouc-émissaire venue. On ne sait si elle met en garde Petra par solidarité féminine ou pour protéger ses arrières et sa cage dorée.

De fait le grand artiste est en tous points un être détestable. Même son fils le décrira un peu plus tard comme un être hybride et cruel. Tous ceux qui surnagent dans l'aréopage du grand mâle dominant y tiennent un rôle ambigu et peu reluisant.

Pourtant Petra, obstinée, malgré les propos malveillants qui fusent de tous bords, va étonnement ne pas lâcher l'affaire, même si les mots que lui décoche Jaume sont choisis pour la blesser profondément. Petra est un personnage complexe, imprévisible, qui essaie de dissimuler son besoin de reconnaissance sous une assurance de façade. Que cherche-t-elle, qui est elle vraiment ?

Bárbara Lennie excelle dans le rôle-titre, tandis que les trop courtes apparitions de Marisa Paredes transpercent l'écran. Ensemble elles forment un duo impeccable qui progressivement s'impose, défie l'ordre établi. Le récit est orchestré de façon magistrale par Jaime Rosales (souvenez-vous du très beau *La Belle Jeunesse*), qui amène chaque retournement avec une précision millimétrée et une élégance folle.

Utopia





L'adieu à la nuit

André Téchiné France / 2019 / 1h43 avec Catherine Deneuve, Kacey Mottet Klein, Oulaya Amamra, Stéphane Bak, Jacques Nolot, ... **A partir du 8 mai**

André Téchiné, avec la complicité de sa jeune co-scénariste Léa Mysius, s'empare d'un sujet d'actualité brûlant, l'engagement de jeunes Français pour le Jihad, tout en restant fidèle à ses thèmes de prédilection : la fougue et le désir d'absolu de la jeunesse, la force de l'amour, les liens familiaux. Et pour ancrer son histoire, celle d'un engagement morbide en même temps que d'un impossible dialogue entre deux êtres qui s'aiment, il choisit une fois encore la lumière du Sud-Ouest et retrouve l'une de ses comédiennes fétiches, Catherine Deneuve : on sent bien la complicité qui les unit, grâce à une caméra qui sait capter les non-dits, le trouble et la douleur sourde de son personnage. Face à Deneuve, Kacey Mottet-Klein, que l'on voit vieillir et s'épanouir à l'écran au fil des films et qui porte cette fougue romanesque et animale qui habitait déjà les jeunes héros des Roseaux sauvages. Entre ces deux-là qui incarnent deux générations, deux talents, deux tempéraments, c'est une confrontation à la fois terrible et bouleversante.

Le film ne raconte pas le processus d'engagement et le récit commence alors que le choix des deux jeunes personnages est solidement ancré en eux. Le retour en arrière, le doute ne semblent plus possibles et c'est sans doute la grande intelligence de Téchiné que de préférer prendre un axe transversal, celui de la relation entre Alex et Muriel, pour aborder cette question brûlante. Même s'il est plus facile, a priori, de s'identifier à Muriel, le regard porté sur Alex et Lila ne tombe jamais dans la caricature ou le jugement et même si le processus de déshumanisation dans lequel ils s'engagent est terrifiant, la complexité morale et psychologique est bien présente.

Il faut enfin parler du titre, "L'Adieu à la nuit", énigmatique et ambivalent... Il peut tout à tour évoquer pour ces jeunes l'appel d'une « lumière divine » qui a touché leur cœur et leur âme, eût-elle la couleur d'une flamme destructrice. Ou bien le retour à la vie, au jour, à l'amour, porté peut-être dans le film par le personnage de Fouad, ancien jihadiste repenté en qui Muriel va trouver un précieux allié. *Utopia*



90's

Jonah Hill USA / 2018 / 1h25 Avec Sunny Suljic, Katherine Waterson, Lucas Hedges, Na-Kel Smith,... **A partir du 8 mai**

Stevie a 13 ans et en a marre d'être un enfant. Il ne supporte plus sa chambre avec sa parure de lits Tortues Ninja, lui qui aspire désormais à devenir un homme. Sauf qu'avec son physique frêle et sa petite taille, le garçon est encore loin d'avoir fini son adolescence, et il s'apprête une nouvelle fois à passer un été solitaire dans un Los Angeles bercé de soleil. Entre sa mère absente et un frère violent, le gamin veut avant tout s'éloigner de son quotidien, être celui que l'on regarde parce qu'il est cool. Pour parvenir à ses fins, un seul endroit possible : un magasin de skateboards. Mais plus qu'une planche à roulettes, il va y trouver une bande d'amis, sa première. Désormais, Stevie appartient à quelque chose de plus grand que sa personne, à un groupe.

Récit d'apprentissage épuré et nostalgique, cette chronique adolescente est une vraie réussite tant le réalisateur a rejeté toute forme d'artifice pour se focaliser sur l'essentiel, les sentiments d'un gosse qui rêve simplement d'exister, de vivre plutôt que de survivre. Bien aidé par ses apprentis comédiens, Jonah Hill signe un métrage poétique et sensible, lorgnant du côté de Larry Clark dans la démarche, mais préférant la douceur à la rage pour le rendu. *Abus de ciné*



Lourdes

Thierry Demaiziere et Alban Teurlai France / 2018 / 1h35 **A partir du 29 mai**

Premier documentaire réalisé sur Lourdes qui ne parle pas de l'aspect mercantile de la ville mais essaie de percer le secret des prières que l'on vient demander à la Vierge. Lourdes, c'est d'abord la foule mais c'est à travers des moments d'intimité avec les gens, leurs conditions humaines mais aussi le mystère de la foi que les réalisateurs ont voulu faire pénétrer le grand public dans cet univers souvent ignoré. Ils ont suivi une dizaine de pèlerinages et ont ainsi réalisé plus de 250 heures d'images, le choix a ensuite été difficile car il fallait trouver une parole juste pour représenter l'essentiel en une heure trente de film. Ils ont dit avoir vécu des rencontres incroyables avec des pèlerins des Antilles, du Nord, du Berry, des militaires, des gitans et durant le Rosaire. «On peut croiser toute l'humanité à la Grotte avec comme point commun le rapport à la foi et à la Vierge Marie».

C'est un film qui montre la vie quotidienne des hospitaliers et des malades, leur complicité durant un séjour à Lourdes, avec des moments pleins d'humour mais aussi très émouvants. Les malades et leurs familles dévoilent ce qui fait leur vie avec beaucoup de vérité, à travers les joies et les épreuves. *Cinéma Les 400 Coups*

Rétro Agnès Varda

- Suite et fin de notre programmation hommage à cette réalisatrice de l'intime qui nous
- A l'affiche Jane B par Agnès V, Kung-Fu Master, Les glaneurs et la glaneuse, les repris
- Panther, Uncle Yanco, Documenteur et L'une chante, l'autre pas et la sortie exceptionn
- du dernier film d'Agnès Varda, Varda par Agnès. Un film testament inspirant !



Jane B. par Agnès V.

Agnès Varda France / 1985 / 1h45

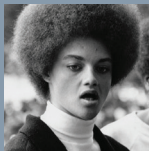
Jane B. par Agnès V. est un portrait-en-cinéma où l'on découvre Jane Birkin sous toutes ses formes, dans tous ses états et en plusieurs saisons, C'est la femme-au-miroir-mouvant. Elle change de tête et de rôle pour s'amuser avec Agnès qui tourne autour d'elle. C'est un portrait semé de mini-fictions, une fiction semée de mini-confidences de Jane B., au mieux de sa forme dans un libre dialogue avec celle qui la filme, Agnès V.



Uncle Yanco

Agnès Varda France / 1967 / 22mins

« Dans les faubourgs aquatiques de San Francisco vit un Grec sur une péniche. Il peint des villes célestes et byzantines. Il navigue sur une barque à la voile latine. Il reçoit des hippies et des contestataires dans son bateau-maison. J'ai découvert qu'il était mon oncle d'Amérique et quel merveilleux bonhomme il était. »



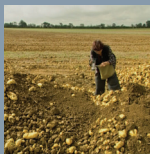
Black Panthers

Agnès Varda France / 1969 / 28mins

Black Panthers a été tourné à Oakland (Californie) au cours des manifestations autour du procès de Huey Newton, leader des activistes noirs... Au temps où les Black Panthers avaient un programme et des projets, avec entraînement des troupes, meetings, danses et déclarations, au temps où les Black Panthers inquiétaient les USA.



...
s a tant émus.
es de Black
elle en salle



Les glaneurs et la glaneuse

Agnès Varda France / 2000 / 1h22

Un peu partout en France, Agnès a rencontré des glaneurs et des glaneuses, récupérateurs, ramasseurs et trouvailleurs. Par nécessité, hasard ou choix, ils sont en contact avec les restes des autres. Patates, pommes et autres nourritures jetées, objets sans maître et pendule sans aiguilles, c'est la glanure de notre temps. Mais Agnès est aussi la glaneuse du titre et son documentaire est subjectif. La curiosité n'a pas d'âge. Le filmage est aussi glanage.

Varda par Agnès

Agnès Varda France / 2018 / 1h56

Agnès Varda a donné sa première "Leçon de cinéma" en 2000, au Festival de Cannes. Depuis, beaucoup d'autres ont suivi. Ici, elle s'adresse à un public jeune, avec le désir évident de transmettre sa "cinécriture" (écriture cinématographique). Englobant sa carrière de cinéaste, de photographe et d'artiste, cette "causerie" s'enrichit d'extraits de films ou de séquences inventives illustrant le propos. Une dernière richesse qu'Agnès Varda nous confie à tous.



L'une chante, l'autre pas

Agnès Varda France-Belgique / 1976 / 2h

Deux jeunes femmes vivent à Paris en 1962. Pauline, étudiante, rêve de quitter sa famille pour devenir chanteuse. Suzanne s'occupe de ses deux enfants. La vie les sépare ; chacune vit son combat de femme. Le film raconte l'histoire d'amitié indéfectible de ces deux femmes sur près de 15 ans. On y rit, on y pleure, on y chante !

Kung-fu Master

Agnès Varda France / 1987 / 1h20

Au cours d'un printemps pluvieux, une femme de presque 40 ans, Mary-Jane, tombe amoureuse ou plutôt glisse amoureuse d'un garçon de presque 15 ans, Julien, camarade de classe de sa fille Lucy. Lui essaie de faire partager à Mary-Jane sa passion pour les jeux vidéo, surtout pour Kung-Fu Master. Au retour d'une escapade dans une île, tout sera remis en ordre par les familles et les proviseurs. Mary-Jane ne reverra plus Julien. Elle souffre de son silence.



Documenteur

Agnès Varda France / 1980 / 1h

Documenteur raconte l'histoire d'une Française à Los Angeles, Émilie, séparée de l'homme qu'elle aime, qui cherche un logement pour elle et son fils de 8 ans, Martin. Elle en trouve un, y installe des meubles récupérés dans les déchets jetés à la rue. Son désarroi est plus exprimé par les autres qu'elle observe que par elle-même, vivant silencieusement un exil démultiplié. Elle tape à la machine face à l'océan. Quelques flashes de sa passion passée la troublent et elle consacre à son fils toute son affection.

Blanche comme neige

Anne Fontaine France / 2018 / 1h52 /
VOST Avec Lou de Laâge, Isabelle Huppert,
Benoît Poolevorde,... **A partir du 1^{er} mai.**

Il était une fois... dans une région baignée de soleil, une jeune femme belle et discrète dont la vie s'écoulait un peu tristement depuis le décès de ses parents. Elle travaillait dans un hôtel-spa qui devait avoir de très bons avis sur les sites internet où les gens se sentent obligés de le donner tant le service était soigné, la piscine d'un bleu lagon profond et la maîtresse des lieux tout entière dévouée à maintenir le standing de l'établissement. La taulière en question n'était autre que sa belle-mère, au tailleur rouge sang et visage diaphane, qui chérissait cette enfant qu'elle considérait comme sa propre fille, enfin c'est ce qu'elle lui disait. Car en coulisses, elle bouillonnait, elle enrageait devant tant de beauté et de jeunesse. « Miroir, mon beau miroir » Variation extrêmement jubilatoire et ludique autour de ce conte fascinant et cruel qui est à lui seul un condensé des rapports humains : convoitise, jalousie, bienveillance, admiration, férocité, haine... *Blanche comme neige* se voit comme un conte justement, ou ne se voit pas. Il faut se laisser faire, entrer dans la beauté d'une mise en scène léchée comme rarement dans le cinéma français, et se lover au creux d'un récit qui déborde d'humour et d'esprit. C'est comme le plaisir d'un jeu de piste dont on connaît l'issue, mais pas le chemin pour y parvenir. *Utopia*



Comme si de rien n'était

Eva Trobisch Allemagne / 2018 / 1h34 /
VOST Avec Aenne Schwarz, Andreas Döhler,...

Janne est avant tout une femme libre, qui sait et fait ce qu'elle veut. Quoi de plus normal ce soir-là, pour elle, de partir seule, sans son amoureux, à cette rencontre d'anciens étudiants. Seule surprise de la soirée, le plaisir de redécouvrir Martin. Un verre, deux verres, puis trois... Sensiblement l'alcool débride les corps, désinhibe les pulsions. Entre Martin et Janne, on sent une attirance physique réciproque mais amenée à en rester délicieusement là. C'est en un clin d'œil que tout dérive. Il n'y aura aucun cri, aucune violence. Face la supériorité écrasante de Martin, elle ne fait simplement pas le poids. Sa seule protection sera de rester vidée d'elle-même, sa seule arme sera son mépris, son ironie face à cet acte minable, pathétique, qui brise toute estime de soi. Elle ne consent qu'un lapidaire « Alors c'est cela, ce n'est rien que cela ? », à ce rapport non consenti qui ne prendra que quelques secondes. Le temps pour l'homme de prendre son pauvre plaisir.

La vie reprendra son cours, comme si de rien n'était. Le mot de viol ne sera jamais prononcé, surtout face à l'adorable compagnon compréhensif de Janne, qu'elle ne veut pas plus risquer de briser que leur relation. Mais le fait de se taire, la sidération résonnent parfois plus fort qu'un cri puissant... *Utopia*



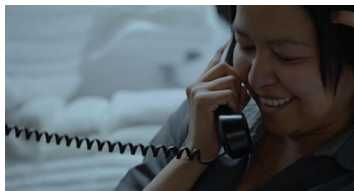
La Camarista

Lila Avilés Mexique / 2018 / 1h42 /
VOST Avec Gabriela Cartol, Teresa Sánchez,
Agustina Quinci, ... **A partir du 1^{er} mai.**

À l'origine, "La Camarista" est une pièce de théâtre, elle-même inspirée du travail de l'artiste française, Sophie Calle, qui s'était faite embaucher comme femme de ménage dans un hôtel afin de photographier les objets laissés derrière eux par les clients. Lila Avilés, metteuse en scène sur les planches, a décidé de franchir le pas et d'adapter elle-même son œuvre pour le grand écran. En résulte, un huis-clos captivant au fort discours social. Eve est employée dans un hôtel luxueux de Mexico. Consacrant une grande partie de sa vie à son travail, quitte à parler plus souvent à son fils par téléphone qu'à la maison, la jeune femme passe la plupart de son temps dans les chambres du 21^{ème} étage dont elle a la responsabilité. Croisant des clients pas toujours sympathiques, elle aime surtout rester seule pour laisser libre cours à son imagination à partir des effets personnels qu'elle peut retrouver.

Reposant intégralement sur les épaules de l'impressionnante Gabriela Cartol, le film se veut une autopsie à la précision documentaire du quotidien d'un complexe hôtelier, reflet des inégalités et des maux de la société mexicaine.

Abus de Ciné



Compañeros

Alvaro Brechner Uruguay / 2018 /
2h02 / VOST Avec Antonio de la Torre, Chi-
no Darín, Alfonso Tort, Silvia Pérez Cruz, ...

En 2010, José « Pepe » Mujica est élu président de l'Uruguay. Une consécration pour l'ancien guérillero du mouvement d'extrême gauche Tupamaros, ancienne victime de la dictature militaire qui, dans les années 1970 et 1980, fit régner la terreur dans ce petit pays d'Amérique du Sud. De 1973 à 1985, Pepe Mujica fut incarcéré sans procès, placé à l'isolement avec interdiction de parler à ses gardiens, tout comme deux de ses illustres camarades, le militant Eleuterio Fernández Huidobro (devenu sénateur au retour de la démocratie) et l'écrivain Mauricio Rosencof. Comment les trois amis ont-ils pu survivre à une entreprise aussi méthodique de déshumanisation ? Par une foi inébranlable en la liberté et en la vie, répond le cinéaste Alvaro Brechner, dans un film aussi éprouvant que poignant. La mise en scène, remarquablement dynamique alors que l'essentiel du récit se déroule dans des cellules de quelques mètres carrés, restitue la perte de sensation des prisonniers, au bord de la folie à force d'être privés de repères. *Compañeros* n'élude aucune de leurs souffrances. Mais au cœur de cette « nuit de douze ans » (le beau titre original) se détachent des instants solaires. Un film remarquable !

Télérama



AVANT-PREMIERE

The dead don't die

Jim Jarmush USA / 2019 / 1h45 / VOST

Mardi 14 mai à 20h, à l'occasion de l'ouverture du Festival de Cannes.



Après sa magnifique variation sur les vampires – le divinement mélancolique *Only lovers left alive* –, pas étonnant finalement que le grand Jim Jarmush consacre un film à un autre thème mythique du cinéma fantastique: les morts vivants. Ce sera donc le bien titré *The Dead don't die* qui visiblement aborde le sujet sur le registre de la comédie loufoque en même temps que furieusement caustique sur les us et coutumes d'une certaine Amérique profonde repliée sur ses fondamentaux toxiques...

Et mazette, quel générique ! Ils sont venus, ils sont tous là... Le vieux complice Bill Murray, le nouveau disciple Adam Driver, et Tilda Swinton, Chloë Sevigny, Selena Gomez, Carol Kane, sans oublier les valeureux Steve Buscemi et Danny Glover, ni la famille musicale avec Tom Waits, Iggy Pop, RZA... C'est ce qu'il est convenu d'appeler un casting de rêve, ou le « plus grand casting jamais démembré » comme le dit un des slogans du film... *Utopia*

CINE-RENCONTRE

Soinujolearen semea

Fernando Bernués EUS / 2019 / 1h35 / VOST

Vendredi 10 mai à 20h, en présence de Bingen Elortza, acteur du film.



David Imazek Euskal Herriatik alde egin behar izan zuen hirurogeita hamargarren hamarkadan, bere kideek arbuiaturik. Kalifornian zorientasuna aurkitu duen arren, iraganak eta erru sentimenduak ez dio bere bizitzako azken egunak lasaitasunez pasatzen uzten. Joseba Altuna, umetako laguna, azken agurra ematera doa eta bide batez aspaldiko kontu batzuk argitzera. Urte asko pasa dira azken aldiz elkar ikusi zutenetik. Heldu da egiari aurre egiteko ordua.

David Imaz a dû fuir le Pays basque dans les années 1970, renié par les siens, accusé de trahison. Bien qu'il ait trouvé le bonheur en Californie, son passé le rattrape et le sentiment de culpabilité l'empêche de vivre avec sérénité ses derniers jours.

Son ami d'enfance Joseba Altuna va le rejoindre pour lui dire au revoir, et pour régler ses comptes. De l'eau a coulé sous les ponts depuis la dernière fois qu'ils se sont vus. Il est temps d'affronter la vérité.



Royal Corgi

Ben Stassen, Vincent Kesteloot
Belgique / 2018 / 1h25 / dès 5
ans. **A partir du 1^{er} mai**

Royal Corgi, de Ben Stassen et Vincent Kesteloot, retrace les aventures de Rex, le chien numéro un de la reine. Ce dernier jouit des faveurs de celle-ci et vit comme un petit prince, ce qui hérisse les poils de son entourage, jusqu'au mari de la souveraine. Malheureusement, un jour, il fait une grosse bêtise avec le président des États-Unis et déçoit fortement la reine. Il est trahi par son meilleur ami et se retrouve chassé du palais de Buckingham, avant de se retrouver dans un chenil pour chiens abandonnés. Dès lors, il se met en quête de retrouver le palais et la reine, doit affronter de nombreux dangers, mais va également croiser l'amour.



Amir et Mina

Karsten Kiilerich Danemark /
2018 / 1h21. Dès 3 ans.
A partir du 1^{er} mai

Amir, un jeune garçon intrépide, s'envole sur un tapis volant et entame un incroyable voyage en compagnie de Raya, sa chèvre, à la recherche d'un trésor que son vieux voisin lui a demandé de rapporter. Aux portes du Palais du Sultan, ils rencontrent Mina. Guidés par la jeune fille malicieuse, ils vont affronter des voleurs, braver les gardes du Palais, défier les crocodiles, et déjouer les plans du Sultan.



Dumbo

Tim Burton
USA / 2019 / 1h52 / VF

Le film relate l'histoire de Holt Farrier. L'ancienne gloire du cirque qui voit sa vie complètement chamboulée au retour de la guerre. Max Medici, propriétaire d'un chapiteau en difficulté, le recrute pour s'occuper d'un éléphanteau aux oreilles disproportionnées, devenu la risée du public. Mais quand les enfants de Holt découvrent que celui-ci peut voler, l'entrepreneur persuasif V.A. Vandevere et l'acrobate aérienne Colette Marchant entrent en jeu pour faire du jeune pachyderme, une véritable star... *Le Mées - Montreuil*



Drôles de cigognes !

Hermina Tyrlova Tchécoslovaquie /
1966 / 45mins. Dès 3 ans.
A partir du 29 mai

Après Ferda la fourmi, retrouvez 5 courts métrages inédits, magiques et facétieux, mélangeant des techniques d'animation originales pour les plus petits !

**Ciné-conte, le samedi 1er juin à 15h45
avec l'association Eclats de mots**



Boy Erased

Joel Edgerton USA / 2018 / 1h55 / VOST Avec Lucas Hedges, Nicole Kidman, Russel Crowe, Joel Edgerton, Xavier Dolan,...

Jared a 19 ans, il est à la fac et a tout du brave étudiant américain : bon élève, sportif, attentionné, fils unique d'une famille aimante. Petit détail toutefois, et pas des moindres : son père est pasteur évangéliste et Jared baigne depuis toujours dans cette ambiance particulière où Dieu est convié à toutes les discussions, à tous les repas, à tous les événements solennels ou anodins, comme s'il était le quatrième membre invisible de la maisonnée. Un Dieu d'amour, de partage, de bonté et de paix mais qui ne te tolère pas "les déviances" à l'origine de bien des maux de la société moderne. Jared s'en accommode ou fait semblant, acceptant de sacrifier l'expression d'une pensée dissidente sur l'autel d'un certain confort psychologique et affectif. Mais un événement traumatique sur le campus va contraindre Jared à sortir de son rôle... et ce n'est ni pour faire un coming-out spectaculaire, ni pour se rebeller, mais simplement par honnêteté et amour pour ses parents qu'il va oser l'invivable : oui, il est attiré par les garçons. Tout va alors aller très vite... Le pasteur, effondré par cette nouvelle, va réunir les anciens. La réponse sera unanime et validée en silence par la mère de Jared : il intégrera un centre spécialisé pour retrouver le droit chemin de l'hétérosexualité et, grâce à la foi, à la prière et aux groupes de parole, tout rentrera dans l'ordre...

Utopia

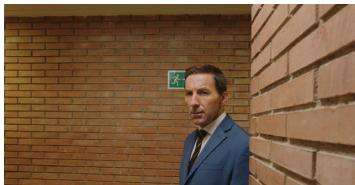


Retour de flamme

Juan Vera Argentine / 2018 / 2h16 / VOST Avec Ricardo Darín, Mercedes Morán, Claudia Fontán,... **A partir du 8 mai.**

Teintée de comédie, l'histoire suit Ana et Marcos à l'aube de leur vingt-cinquième année de mariage. Complices, amis, confidents, les deux tourtereaux semblent former en apparence un couple parfait, un de ceux qui durent, résistant aux aléas du temps et de l'existence. Mais lorsque leur fils va quitter le foyer familial pour poursuivre ses études à l'étranger, un vide s'installe, laissant la place pour des questionnements. Est-ce encore de l'amour ou une simple habitude ? Est-ce que les sentiments amoureux ont laissé place à une affection de coutume ? Sans attendre les réponses, le duo décide de se séparer, espérant trouver dans le célibat une nouvelle liberté et une seconde jeunesse.

Rares sont les films qui ont aussi bien traité la déliquescence de la passion romantique, l'évolution naturelle d'un attachement qui ne peut plus être le même après tant d'années passées avec sa moitié. Ne cherchant absolument jamais à condamner ses protagonistes ou à apporter une quelconque vérité absolue sur le sujet, *Retour de flamme* est un portrait attendrissant de deux êtres qui traversent une crise existentielle sans en comprendre vraiment les contours. *Abus de ciné*



El reino

Rodrigo Sorogoyen Espagne / 2018
/ 2h11 / VOST Avec Antonio de la Torre,
Monica Lopez, José Maria Pou, Nacho
Fresneda, ... **A partir du 29 mai.**

Après le très bon *Que Dios nos perdone* (2016), qui plongeait une enquête policière sur un tueur de vieilles dames dans les JMJ madrilènes de 2011, Rodrigo Sorogoyen branche à nouveau l'énergie du thriller sur l'Espagne contemporaine. Il se penche cette fois-ci sur la corruption politique, occupation très florissante là-bas ces dix dernières années. Un politicien influent dans sa région (Antonio de la Torre) s'apprête à faire son entrée à la direction nationale de son parti lorsque son ascension est sérieusement compromise par la révélation d'une affaire de détournements de fonds publics et de pots-de-vin où lui et quelques proches sont impliqués. S'enclenche alors une série d'arrangements, de règlements de comptes et de coups bas qui révèlent combien le parti en question et l'exercice même de la politique sont presque (car il y a une exception) totalement pourris. *Libération*



Les Oiseaux de passage

Ciro Guerra et Cristina Gallego
Colombie / 2018 / 2h05 / VOST Avec
José Acosta, Carmiña Martínez, Jhon
Narváez, ...

De grandes étendues dignes des plus magistraux westerns, une intrigue d'un noir d'encre, les voiles rouges des femmes qui submergent l'écran par leur beauté radieuse, les chevaux fantastiques qui rencontrent les rites venus des tréfonds des âges... *Les Oiseaux de passage* ignore décidément les frontières et vole brillamment d'un genre à l'autre. Peu étonnant de la part de Ciro Guerra, dont on n'a pas oublié *L'Étreinte du serpent*, vénéneux, hypnotique et profond. Alors que son premier film immortalisait à travers son intrigue une tribu d'Amazonie, son nouvel opus, co-réalisé avec Cristina Gallego, nous plonge dans la culture indigène Wayuu, l'ethnie la plus répandue en Colombie. Si le récit débute par une histoire d'amour digne de la bergère et du petit ramoneur, il bifurquera par la suite vers une histoire d'honneur à laver dans le sang, de gangs et de drogue et restera de bout en bout surprenant. Surprenante, la position des héroïnes dans ce monde de machos l'est déjà. Dans cette société matrilineaire, non seulement les femmes ont la parole, mais elles font aussi la loi. Elles vont vite s'avérer tout aussi puissantes et voraces que leurs hommes. *Utopia*



Du 1 ^{er} au 7 mai	Mer 1 ^{er}	Jeu 2	Ven 3	Sam 4	Dim 5	Lun 6	Mar 7
Blanche comme neige	20:30		15:15 	20:45	18:30		18:30
La Camarista	18:45	20:45			16:45	21:00	
Varda par Agnès			20:45			16:45	
Les glaneurs et la...					20:30		
Jane B. par Agnès V.							15:15
Kung-Fu Master							17:05
Black Panther + Uncle Documenteur				14:00		14:00	
L'une chante, l'autre pas		18:30					
Comme si de rien n'était	14:00					15:10	
Les oiseaux de passage		16:15		18:30			20:30
Compañeros		14:00				18:45	
Boy Erased			18:45				
Royal Corgi	17:15		17:15		15:15		
Amir & Mina	15:45			17:00			
Dumbo				15:00			

Tarifs : Plein 6€ | Adhèrent 4,30€ (Sur présentation de la carte nominative) | Réduit 4€ (1^{ère} séance de la journée, -de 20 ans, demandeurs d'emplois, étudiants, handicapés, et films de moins d'une heure) | Tiki 3,50€ (- de 14 ans) | Groupe 3€ (+ de 10 pers.) Abonnements : 48€ : 10 places non nominatives ni limitées dans le temps | 43€ pour les adhérents (10 places nominatives mais non limitées dans le temps.) Adhésion : 15€ - 30€

Dans la grille : Les dernières séances sont soulignées.  Séances sous-titrées pour malentendants. (AD) : Film disponible en audiodescription pour les malvoyants. La première séance de la journée (en couleur) est à 4€ pour tous. ✓ **Salda badago :** La dernière séance du lundi soir est désormais accompagnée d'un bol de soupe (chaude ou froide en fonction de la saison) que notre équipe prépare le jour même. Et plutôt que des euros, nous vous demandons en échange de déposer dans notre panier, un ou deux légumes de votre jardin (ou de votre frigo) qui composeront la soupe de la semaine suivante. Venez une demie-heure avant la séance que nous ayons le temps de la partager !

Du 8 au 14 mai

Retour de flamme

L'adieu à la nuit

90's

Petra

The dead don't die

Soinujolearen Semea

Jane B. par Agnès V.

Kung-Fu Master

Les glaneurs et la...

Varda par Agnès

Blanche comme neige

La camarista

Royal Corgi

Amir & Mina

Mer 8	Jeu 9	Ven 10	Sam 11	Dim 12	Lun 13	Mar 14
18:45	14:45	17:30		16:30	20:45	
15:30	20:30			18:45		16:20
17:15	19:00		21:00		14:00	
21:00	17:05		19:00	14:30	18:45	14:30
						20:00
		20:00				
					15:30	
					17:20	
		14:15				
				20:30		
			17:00			
		15:45				18:05
			15:30	11:00		
14:00			14:00			

Le cinéma Itsas Mendi sera fermé du 15 au 28 mai.
Rendez-vous le 29 mai avec bonheur et ce cher Pedro

Du 29 mai au 4 juin

Lourdes

El Reino

Douleur et Gloire

Retour de flamme

L'adieu à la nuit

90's

Petra

Drôles de cigognes

Mer 29	Jeu 30	Ven 31	Sam 1 ^{er}	Dim 2	Lun 3	Mar 4
14:00		16:45		16:45		15:30
18:45		20:30		14:30	18:30	
16h45/21h	19h/21h	18h30	16h50/21h	18h30	21h00	17h15/21h
			18:45		14:30	
	17:00		14:00		16:45	
		15:00				19:15
	15:00			20:30		
15:45			15:45			



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

CINEMA ITSAS MENDI

Cinéma indépendant Classé Art & Essai

Labels Jeune Public, Patrimoine
& Recherche et Découverte

29, rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

Accès : Parkings gratuits autour du cinéma
Bus n° 816 - Hegobus n°2 et n°20

Contacts : 05 59 24 37 45 - contact@cinema-itsasmendi.org

Le cinéma est ouvert toute l'année
et propose des séances tous les jours.

Programmation détaillée et événements sur le site
du cinéma : cinema-itsasmendi.org
et sur nos pages facebook,
et twitter.

ASIER ETXEANDIA
LEONARDO SBARAGLIA
NORA NAVAS
JULIETA SERRANO

ET LA COLLABORATION SPÉCIALE DE

PENÉLOPE CRUZ

PRODUCTEUR AGUSTÍN ALMODÓVAR
PRODUCTRICE EXÉCUTIVE ESTHER GARCÍA
MUSIQUE ALBERTO IGLESÍAS

MONTAGE TERESA FONT

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JOSÉ LUIS ALCÁINE (AEC)

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR **PEDRO ALMODÓVAR**

